Charavines

Colletière

Éric Verdel et Michel Colardelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/1513>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Éric Verdel et Michel Colardelle, « Charavines », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Rhône-Alpes, mis en ligne le 01 mars 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/1513>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Charavines

Colletière

Éric Verdel et Michel Colardelle

Identifiant de l'opération archéologique : 9799

Date de l'opération : 2008 (FP)

- 1 Après un automne et un hiver faiblement arrosés, le niveau lacustre estival était trop bas pour espérer fouiller la « barbacane » (l'un des objectifs du programme). Les opérations ont alors porté sur l'atelier de charpenterie (au nord de la presque île) et accessoirement sur le flanc méridional de l'enceinte défensive. (Fig. n°1 : station médiévale de Colletière)
- 2 Première observation : l'étendue de la charpenterie est beaucoup mieux évaluée grâce au repérage de ses limites ouest et sud. On a aussi pu vérifier qu'elle se prolongeait vers l'est où plusieurs troncs parallèles ont simplement été abandonnés sur le rivage. Cela fait penser à des fûts laissés en réserve et qui n'ont jamais servi (bien qu'ils aient déjà été mortaisés pour permettre leur transport).
- 3 Seconde observation : la stratigraphie de l'atelier de charpenterie comporte des strates crayeuses dépassant un mètre d'épaisseur et manifestement postérieures au XI^e s. Cette particularité explique un phénomène jusque là mal compris. En effet, si la bathymétrie moyenne du lac était à l'époque plus basse de 4,50 m, comment le haut fond médiéval ne se serait-il pas avancé davantage vers le nord, compte-tenu de la topographie actuelle qui montre un long plateau littoral recouvert par une faible lame d'eau ? La réponse à cette question est désormais connue : la progradation des fuseaux de craie a comblé une zone dépressionnaire, autrefois bordée par des eaux profondes qui permettaient le flottage du bois d'oeuvre.
- 4 Troisième observation : une épaisse chape argileuse correspondant à des activités métallurgiques vient recouvrir la charpenterie qui cesse de fonctionner en 1011-1012 (selon la dendrochronologie). La position centrale de cette forge par rapport au platelage d'atterrissement montre d'ailleurs que celle-ci est postérieure à la phase architecturale du site, car dans le cas contraire sa présence aurait empêché toute manipulation des

grumes. Néanmoins, la forge ne couvre qu'une petite partie de l'ancienne charpenterie et des fumiers domestiques jonchent le reste, ce qui conduit à réviser l'hypothèse selon laquelle les curetages étaient rarement pratiqués dans l'habitat. On avait déjà noté l'existence de dépotoirs secondaires dans les angles de l'enceinte, qui traduisaient une saturation par les déchets. Mais l'utilisation de la charpenterie comme aire de stockage pour les résidus indique que leur volume posait un véritable problème. C'est pourquoi il a fallu transporter les excédents à l'extérieur, une fois remplis le dépotoir principal et les angles vides de la palissade. Cela semble particulièrement vrai des ossements animaux (nombreux à cet endroit), jetés dans l'eau pour éviter les mauvaises odeurs. Ce dernier point est un indice supplémentaire pour localiser le rivage médiéval en bordure de la charpenterie (voir supra).

- 5 En complément, une unité triangulaire a été fouillée au sud du site, pour compléter les relevés en plan et recueillir du mobilier au pied de la palissade (endroit souvent privilégié pour l'accumulation du matériel). Hormis un pieu en chêne équarri sans fonction architectonique, le seul élément structurel est un fût en hêtre (daté de 1015-1016, donc légèrement après l'érection de l'enceinte). La stratigraphie confirme par ailleurs le strict cantonnement intra muros de la couche de lattes et l'amincissement des dépôts anthropiques à mesure que l'on s'éloigne de la palissade.
- 6 Dans cette zone, la forte érosion des couches archéologiques près du paléorivage est évidemment due au lessivage par l'eau de l'interface terre-lac. Elle marque l'extrême limite des ethnofaciès, au-delà de laquelle on pénètre dans l'espace lacustre.
- 7 Au chapitre des découvertes mobilières, parmi les 85 nouveaux objets inventoriés (qui se rattachent aux catégories les plus classiques), notons une lance à ailerons (trouvée au pied de la fortification) et une magnifique broche discoïde en étain émaillé, munie d'une agrafe de fixation à double crochet.
- 8 Michel Colardelle et Éric Verdel (service du patrimoine culturel du département de l'Isère).

ANNEXES

Fig. n°1 : station médiévale de Colletière

Auteur(s) : Dangréaux, Bernard (service du patrimoine culturel de l'Isère). Crédits : Dangréaux (2008)

INDEX

Thèmes : atelier, charpente

operation Fouille programmée (FP)

Index chronologique : Moyen Âge, XI^e siècle apr. J.-C.

Index géographique : Rhône-Alpes, Isère (38), Charavines

AUTEURS

ÉRIC VERDEL

service du patrimoine du département de l'Isère

MICHEL COLARDELLE

MCC